



PATHOLOGIE NEUROLOGIQUE

(vue par un patient)

FERDINANDO FREGA

« Une clinique soigne les patients. Une communauté de soin soutient les personnes. »

I. Pathologie neurologique

Tout le monde avait peur de perdre son cœur.

Pendant des siècles, le cœur fut considéré comme le centre de la vie, le siège des sentiments, de la force et du courage. Quand le cœur s'arrêtait, tout finissait.

Puis l'humanité commença lentement à comprendre qu'il existait un autre souverain. Silencieux. Invisible. Absolu. Le cerveau.

Il suffisait d'observer les familles, les amis, les connaissances, le passage des générations et l'arrivée de la maladie pour comprendre une vérité simple : le cerveau gouverne tout. Chaque mouvement. Chaque parole. Chaque souvenir. Chaque espoir.

Quand le cerveau est altéré, ce n'est pas seulement une partie du corps qui souffre. C'est tout le système humain qui souffre.

Longtemps, la réponse fut la peur. Les personnes atteintes de troubles neurologiques étaient isolées, cachées, souvent peu comprises et encore moins aidées. Les familles affrontaient seules un fardeau immense. Le savoir médical était limité, et les structures dédiées presque inexistantes.

Cela semblait une bataille vouée à être perdue. Puis vint le temps de la compréhension.

L'humanité comprit qu'elle n'était pas face à des cas isolés, mais à l'un des grands défis de sa propre existence.

La maladie de Parkinson. La maladie d'Alzheimer. Les maladies dégénératives. Les lésions neurologiques. Les traumatismes. Les maladies rares. Les affections congénitales.

Des noms différents pour une même réalité : la fragilité de cet organe qui gouverne chaque fonction de nos vies.

À partir de ce moment, la neurologie cessa d'être une simple discipline médicale. Elle devint une responsabilité collective.

La pathologie neurologique ne frappe pas à la porte. Elle entre dans la vie des gens et change les règles du jeu.

II. Pourquoi ?

Pour expliquer ce que signifie vivre avec une affection neurologique : le corps qui ne répond pas ; les limites ; la dépendance ; la perte d'autonomie ; la redéfinition de la normalité.

Non pas la maladie. La vie autour de la maladie. La vie autour des autres.

Celui qui porte le fardeau n'est presque jamais le patient. Le patient se bat souvent sans comprendre pleinement le champ de bataille. Celui qui reste à ses côtés, lui, voit le temps changer de forme, apprenant que chaque jour gagné vaut plus que les grandes promesses.

La pathologie peut altérer le chemin. Elle ne peut effacer la valeur de la personne.

L'amour en est la part essentielle, au-delà de toute simple conquête — et nul ne saura jamais ce qu'il adviendra de lui.

J'y suis passé : un trouble bipolaire, d'un degré indéfini, qui s'est finalement révélé n'être rien d'autre qu'une hypervigilance infantile causée par ma mère qui, suivant le vieux dicton « les coups et les beignets font les beaux enfants », m'a couvert de gifles et a allumé l'égaliseur dans mon cerveau.

Comprendre les choses avant qu'elles n'arrivent — mais je ne suis ni magicien, ni saint homme, ni faiseur de miracles.

Et pourtant proche de ceux qui souffrent — après avoir perdu ma mère et mon père à cause d'Alzheimer, et demandé : mais qui est-ce ? Je ne le connais pas.

III. Épilogue

Une clinique est un bâtiment. Une communauté de soin est quelque chose de plus.

C'est la rencontre quotidienne entre des personnes qui souffrent, des personnes qui accompagnent, des personnes qui soignent, et des personnes qui ont choisi d'assumer la responsabilité de bâtir un lieu où l'espoir peut se transformer en méthode, en engagement et en possibilité.

Ces pages ne racontent pas un bâtiment. Elles racontent les personnes qui le traversent. Chaque jour.

IV. Page de l'auteur

Cette œuvre n'a pas été commandée. Elle n'a pas été vendue. Elle n'a pas été réalisée à des fins commerciales.

Elle a été écrite pour témoigner de la valeur de la réhabilitation, de la dignité humaine et de la relation entre les personnes.

Le seul prix demandé est un dollar symbolique — non comme paiement de l'œuvre, mais comme témoignage d'un engagement partagé envers une culture du soin, de l'espoir et de la responsabilité.